

il organisa la société chorale « les Mélodiphiles », qu'il dirigea jusqu'en 1876, année où il fut nommé pianiste-accompagnateur au Conservatoire de Gand. Dans ce dernier établissement, il fit une carrière aussi méritoire que longue dans les classes de clavier, d'harmonie pratique et de lecture et transposition au clavier. Il se fit apprécier tant comme virtuose que comme pianiste-accompagnateur dans de nombreux concerts, notamment à la Société royale des chœurs de Gand.

Ses œuvres, très nombreuses, sont d'une écriture correcte et d'une agréable mélodicité. La plupart ont été publiées à Gand, chez Gevaert, Teerlinck et M^{me} Beyer, à Bruxelles, chez Schott, à Paris, chez Durand, O'Kelly et Hamelle. Elles comprennent des pièces religieuses, des mélodies et des chœurs, surtout sur paroles françaises, des morceaux de genre, des études et un Concert-stuck pour piano, etc. Une collection importante, provenant de la mortuaire de l'artiste, en est conservée à la bibliothèque de l'Université de Gand.

Paul Bergmans.

C. Bergmans, *Histoire du Conservatoire royal de musique de Gand* (Gand, 1900), p. 219-222 (avec liste détaillée des œuvres). — Renseignements personnels.

VAN AVONT (Pierre), peintre paysagiste. Voir AVONT (Pierre VAN).

VAN AXELPOELE ou **AXPOELE** artistes gantois. Voir AXPOELE (VAN).

VAN AXELPOELE (Guillaume), ou **VAN AXPOELE**. Voir AXPOELE (Guillaume VAN).

VAN BAERLAND. Voir BAERLAND et BAERLANDUS.

VAN BAERLE (Gaspard), poète et érudit. Voir BAERLE (Gaspard VAN).

VAN BAERLE (Jean), théologien. Voir JEAN VAN BAERLE.

VAN BAERLE (Melchior), poète latin. Voir BAERLE (Melchior VAN).

VAN BAERSDORP (Cornille), médecin. Voir BAERSDORP (Cornille VAN).

VAN BALBIAN (Josse), alchimiste. Voir BALBIAN (Josse VAN).

VAN BALEN, peintre anversois. Voir BALEN (VAN).

VAN BALEN (Henri), peintre. Voir BALEN (Henri VAN).

VAN BALEN (Jean), peintre. Voir BALEN (Jean VAN).

VAN BALLAER (Jean), écrivain ascétique. Voir BALLAER (Jean VAN).

VAN BALLAERT (Henri), sculpteur. Voir BALLAERT (Henri VAN).

VAN BAMBEKE (Charles-Eugène-Marie), naturaliste, professeur, né à Gand le 6 février 1829, mort dans cette ville le 14 mai 1918. Il y fréquenta l'école primaire dirigée par Em. Soudan-Léger, puis le collège St-Barbe. Ses humanités terminées, et après avoir obtenu le grade d'élève universitaire (6 octobre 1849), il commença ses études médicales à l'Université de Gand. Comme étudiant, il remplit les fonctions d'élève adjoint, d'élève externe et d'aide de clinique à l'hôpital civil. Il fut reçu docteur en médecine, chirurgie et accouchements le 17 avril 1857.

De bonne heure il s'était senti attiré vers l'étude des sciences naturelles; ce fut de ce côté que s'orienta sa vie scientifique et jusqu'à ses derniers jours il y resta fidèle. Mais au début de sa carrière il ne pouvait consacrer que ses loisirs à ses études de prédilection, et il commença par faire de la pratique médicale. Il ne négligea pas cependant le côté scientifique de sa profession : observateur consciencieux de la nature, il sut tirer des cas pathologiques qu'il rencontrait des déductions intéressantes et d'une portée générale. Elles constituèrent le sujet des premières relations scientifiques qu'il eut avec la Société de Médecine de Gand, qui lui valurent le titre de

membre correspondant de cette Société (1858); en 1860 il en fut nommé membre résident.

Dans l'exercice de sa profession il eut l'occasion d'appliquer les sentiments philanthropiques qui l'animèrent pendant toute sa vie, soulageant les misères des déshérités de la fortune en qualité de médecin des pauvres (1857 à 1863) et surtout pendant l'épidémie de choléra qui sévit dans cet intervalle. Son dévouement fut récompensé par la médaille des épidémies (1860). Il fut en outre chirurgien adjoint de l'hôpital St-Jean et de l'hospice des enfants trouvés et abandonnés, et après la suppression de ces hospices, chirurgien adjoint à l'Hôpital Civil, fonction qu'il résigna en 1880.

Déjà au cours de ses études, ses professeurs avaient remarqué les aptitudes qu'il manifestait pour les sciences naturelles. En 1863, le professeur Poelman, chargé des cours d'anatomie comparée et plus tard de physiologie, s'attacha Van Bambeke en qualité de préparateur. Poelman trouva dans l'ardeur juvénile de son préparateur un adjuvant précieux pour enrichir les collections auxquelles, depuis 15 ans, il se consacrait tout entier. De son côté, Van Bambeke se perfectionna dans ce milieu scientifique, au point de vue des connaissances et de l'habileté manuelle, et abandonnant les travaux du domaine de la médecine pratique, il publia plusieurs mémoires de science pure, notamment des études sur l'anatomie des céphalopodes et sur la tératologie, et son mémoire sur le développement du péléobate, fruit du travail de plusieurs années, qui parut en 1868 et fit connaître son nom au monde savant. Il décrit dans ce dernier travail les premiers stades du développement et les sillons à la surface de l'œuf vivant, et poursuit l'évolution embryonnaire sur des coupes jusqu'à l'apparition des branchies externes. Cet essai inaugura une série de recherches embryologiques sur d'autres batraciens et sur les poissons osseux.

Après avoir complété ses études dans des voyages scientifiques à Londres et à

Paris, en 1865, il débuta dans l'enseignement supérieur en 1869 comme suppléant du professeur Poelman au cours d'anatomie comparée, et fut chargé des cours d'anatomie générale et d'hygiène en 1871. Il fut nommé professeur extraordinaire l'année suivante, et promu à l'ordinariat en 1876.

Dès son entrée dans l'enseignement, il se consacra tout entier à ses nouvelles fonctions, et en 1884, pour pouvoir s'occuper plus complètement de l'histologie et de l'embryologie, il renonça au cours d'hygiène. Il s'attacha surtout à développer les études pratiques. Succédant à R. Boudaert, qui avait créé cet enseignement pour le cours d'histologie, et avait eu à lutter contre les difficultés que rencontrent toujours les novateurs, il suivit la voie tracée par son prédécesseur, continua à la débarrasser des obstacles qui l'obstruaient encore, et finit par réussir à la fondation d'un laboratoire convenable dans les nouveaux locaux de l'anatomie (1879).

Le cercle des recherches personnelles du professeur s'était élargi : à ses études sur le développement des vertébrés inférieurs (batraciens et poissons) et spécialement l'ovologie qui le conduisirent à l'examen approfondi de la cellule animale, vint nécessairement se joindre celui de la cellule végétale et il se spécialisa ainsi dans cette partie de la morphologie qui depuis un demi-siècle est devenue le pivot des études histologiques : la cytologie. C'est de cette époque que datent les débuts de cette série de mémoires sur la constitution de l'œuf, publiés dans les *Bulletins de l'Académie des Sciences de Belgique* et dans les *Archives de Biologie : Rapport médiat de la vésicule germinative avec la périphérie du vitellus* (1883), sur l'*œuf ovarien du Scorpène* (1893), sur l'*ovocyte de Pholcus phalangioïdes* (1898). Ces travaux ont contribué puissamment à résoudre des questions importantes et controversées, relativement à la connaissance de l'ovogenèse.

L'extension de ses recherches sur le terrain de la botanique ne lui fournit pas seulement les moyens de travailler

à la solution des questions générales de biologie, mais devint même un but : il se remit à faire de la botanique systématique, qu'il n'avait jamais négligée d'ailleurs.

C'est ainsi qu'en faisant heureusement alterner le travail au grand air dans les herborisations avec le travail de laboratoire, il conserva jusqu'à l'extrême vieillesse cette joie de vivre qui le caractérisait. Il restait jeune avec les jeunes, il relatait avec bonheur les excursions botaniques et zoologiques qu'il faisait jadis en compagnie de ses aînés, tous disparus mais dont le souvenir était resté bien vivant chez lui, et les incidents, parfois fâcheux, qui agrémentaient ces expéditions. Depuis une trentaine d'années, il s'occupait spécialement des champignons et tenait des journaux d'herborisation où il inscrivait le produit de ses récoltes avec tous les détails s'y rapportant. Ces notes qui ont été déposées au laboratoire de botanique de l'Université de Gand et dont les premières datent du mois d'août 1886, sont tenues à jour jusqu'au 2 avril 1918, sept semaines avant sa mort. Il y a consigné soigneusement des détails sur ses herborisations, sur les spécimens intéressants qu'il avait récoltés, et intercalé des figures à l'aquarelle représentant des champignons à l'état frais et des préparations microscopiques ; il passait encore des heures à sa table de travail peu de temps avant sa mort. Van Bambeke s'était acquis en mycétologie une réputation mondiale ; il était en correspondance avec les spécialistes de tous les pays. Il avait une habileté technique remarquable pour la préparation de ses spécimens, et son herbier de champignons, conservé au jardin botanique de notre université, est certainement un des plus beaux qui existent.

En 1880, il fonda avec son collègue Ed. Van Beneden de l'Université de Liège les *Archives de Biologie*, publication périodique de travaux scientifiques à laquelle collaborèrent encore actuellement de nombreux travailleurs du pays et de l'étranger, continuée sous la direction des professeurs Brachet de

Bruxelles et Vander Stricht de Gand, puis des professeurs Dustin de Bruxelles et de Winiwarter de Liège.

L'heure de la retraite fixée par la loi sur l'éméritat sonna pour lui en 1899 ; il était encore dans toute l'intégrité de ses facultés intellectuelles et physiques et ne songeait pas encore à se reposer de son travail. Ses élèves et anciens élèves avaient organisé une manifestation en son honneur à l'occasion de son admission à l'éméritat et lui offrirent comme livre jubilaire un recueil de travaux originaux. Dans une remarquable conférence qu'il fit à cette occasion à l'amphithéâtre d'anatomie, il passa en revue les progrès accomplis par l'histologie depuis vingt-cinq ans et montra ce qui restait encore à faire. C'était une promesse de continuer, comme par le passé, à marcher à la tête des chercheurs, et il tint parole.

La série de ses travaux sur l'embryologie lui valut en 1902 le prix décennal des Sciences zoologiques. Ce ne fut pas la seule distinction qui lui échut au cours de sa carrière. Le roi des Belges, voulant reconnaître son mérite, l'avait en 1912 promu au grade de commandeur de son Ordre. Il était membre titulaire des Académies royales des sciences et de médecine de Belgique. Pendant de nombreuses années, il fut un des commissaires directeurs de la Société de médecine de Gand. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes du pays et de l'étranger, notamment de la Société zoologique de France qui, lors de sa 4^e assemblée générale en 1897, le nomma président d'honneur, titre que ce corps savant n'avait jamais conféré à un étranger. Il était, en outre, correspondant de l'Institut national genevois, membre de l'Académie *Leopoldino-Carolea*, de la Société des naturalistes de Moscou, membre honoraire de la Société *Antonio Alzate*, correspondant de la Société des sciences de Bucarest, membre d'honneur de la Société royale de médecine publique de Belgique, membre honoraire de la Société royale zoologique et malacologique de Belgique, membre fondateur et

ancien président de la Société de botanique de Belgique, docteur *honoris causa* de l'Université de Bruxelles, membre honoraire de la Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles.

Van Bambeke possédait au plus haut degré les qualités qui distinguent le professeur savant et dévoué; les nombreuses générations d'étudiants qui se sont succédé jusqu'à sa retraite sont unanimes à le reconnaître. Il donnait l'exemple du travail et recommandait avant tout l'observation personnelle comme base de l'éducation scientifique des étudiants. C'est ce qu'il fit ressortir éloquemment dans un discours prononcé à l'occasion de la remise des récompenses aux lauréats du concours universitaire (1882). À ce point de vue, ce fut un initiateur. Son nom restera parmi ceux des hommes dévoués qui ont inculqué aux jeunes générations le goût des études biologiques et fait comprendre toute l'importance de celle-ci comme base de la médecine scientifique.

Il ne rechercha jamais ni les emplois lucratifs, ni les honneurs conquis dans les luttes politiques. Jamais il ne voulut s'aventurer sur ce terrain scabreux où l'on peut se trouver devant des personnes et non des idées à combattre. Sa philosophie sereine lui dictait la ligne de conduite qu'il suivit sans jamais s'en écarter : la recherche de la vérité. Bien que ses convictions philosophiques fussent profondes et inébranlables, il n'essayait pas de les faire partager par d'autres. En dehors de son enseignement, sa vie publique s'est limitée à la participation à des œuvres philanthropiques. Il était membre de la commission administrative du Bureau de bienfaisance, et après le décès de R. Boddaert, ses confrères l'avaient à l'unanimité appelé à lui succéder en qualité de président de la société de secours mutuels des médecins « l'Association médicale de prévoyance ». Il se considérait comme suffisamment récompensé de son travail par la satisfaction intime que donne le devoir accompli.

Il était surtout sensible à l'expression spontanée de la sympathie que ses élèves lui témoignèrent dans diverses circonstances : une société d'étudiants en médecine l'avait choisi comme président d'honneur. Jusqu'à la fin de sa vie, il resta valide d'esprit et de corps, mais ses dernières années furent attristées par la vue de la patrie foulée aux pieds par l'ennemi, et il n'eut pas la suprême consolation d'assister à la délivrance.

H. Lehoucq.

Bulletin de l'Académie de médecine, 1921. — *Bulletin de la Société de médecine de Gand* (notice nécrologique). — Discours prononcés aux funérailles. — *Bibliographie de Belgique*, t. IV.

VAN BASEL (Nicolas), médecin. Voir BASEL (Nicolas VAN).

VAN BASELE (Pierre), prédicateur. Voir BASELE (Pierre VAN).

VAN BASSEVELDE, peintres gantois. Voir BASSEVELDE (VAN),

VAN BASTELAER (Désiré-Alexandre-Henri), docteur en sciences, pharmacien et archéologue, né à Namur, le 30 avril 1823, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 16 mars 1907. Il était fils de Désiré-Joseph et de Dieudonnée-Joséphine Van Ringh. Son père, issu d'une famille gantoise fixée dans le Hainaut à la fin du XVII^e siècle, était venu s'établir à Namur où il se maria; il retourna à Charleroi quand Désiré-Alexandre était encore enfant. Celui-ci fréquenta l'école communale puis, plus tard, fut envoyé au Petit Séminaire de Bonne-Espérance pour y faire ses humanités. Il ne quitta cet établissement qu'après avoir terminé sa première année de philosophie, afin d'entrer, en 1843, comme professeur de la classe de poésie dans une institution privée de Tournai. C'est là que, pendant ses loisirs et avec les conseils de son ami Tb. Gorinfflot, pharmacien à Charleroi, il prépara l'examen de pharmacie qu'il subit avec succès en 1845. Deux ans plus tard, il obtenait le titre de docteur en sciences naturelles et, en 1848, il s'établissait à Charleroi. Sa curiosité universelle, son travail,